Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 87 (1960)

Heft: 4

Artikel: Patois et ancien français : (suite)

Autor: Chessex, Albert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231783

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En vieux français, le latin rotundus avait donné d'abord roont, devenu ensuite reont, reond. Il serait exagéré de dire que le patois riond reproduit fidèlement les formes de l'ancien français; il y a cependant une analogie qui n'existe plus dans le français « rond », c'est la présence, comme deuxième lettre, d'une voyelle supplémentaire : en vieux français o, puis e, en patois i. Le patois riond se retrouve dans une quantité de toponymes : Montriond, Chanrion, Prarion, La Riondaz, Riondaz, etc.

On lit dans le Coronement Looïs (XII° siècle): le duc Richart le ros, Richard le Roux. Ros fut donc la forme primitive de «roux». Plus tard, comme pour un grand nombre d'autres mots, le son o s'est changé en ou. Toujours rebelles au changements, les patois ont conservé le o. Mais, chez eux, c'est le diminutif rosset qui a survécu. (Il en a été de même pour « seul », patois solet.) Noms de famille: Rosset, Rossé, Rossel, Rosselet, Rossat, etc.

En France, au moyen âge, le latin subtilis était devenu soutil, écrit parfois soutif ou soutis comme dans le Roman de Renart (XIII° siècle): Renart, qui moult estoit soutis. On trouve aussi sutil. Par la suite, les lettrés ont rétabli le b du latin, d'où soubtil et « subtil ». Les patois, qui n'ont jamais subi ce genre d'influence, disent aujourd'hui comme autrefois souti ou suti.

On peut lire encore dans le Roman de Renart: Ele fet oreille sorde, elle fait la sourde oreille. En français, sort est devenu « sourd », mais les patois, qui disent sord, siord, chord, soriaud, ont conservé le o. Nom de famille: Sordet.

Damedieu le verai soverain (Seigneur Dieu le vrai souverain. C'est ainsi que s'exprime le comte Guillaume d'Orange dans Aliscans (XII^c siècle). Verai est donc la forme primitive de « vrai », et c'est cette forme qui, après tant de siècles, vit encore dans le patois veré.

Si l'on examine les adjectifs et les pronoms démonstratifs, il n'est pas possible, en général, de trouver de frappantes ressemblances entre le patois et le vieux français. Il est un cas cependant où le patois reproduit encore exactement l'ancien français: en patois, « ce, ceci, cela » se disent toujours ço, comme dans le vieux parler de France. (Le patois orthographie souvent so.)

Mais, en général, il faut se contenter de quelques analogies. La plus frappante est la persistance du groupe st dans ces très nombreux mots patois: sti, stice, etc.; stu, stuce, etc.; sta, stace, etc.; stau, stauce, etc., où l'on retrouve des vestiges de l'ancien français cist, cest, ciste, ceste, cestes, cestuy, etc.

Quant à clli, cllique, cllia, clliaque, clliau, etc., il me semble y voir une parenté avec l'ancien français cil, icil, icelui, icelle. Est-ce une illusion?

A la Fête des Vignerons de 1865, on chantait une chanson de Louis Favrat qui commençait ainsi:

Noutrè dzein san pè lè vegnè.

En patois, les mots « nos » et « vos » n'existent pas; on met « notre » et « votre » au pluriel : nos gens, noutrè dzein; vos vaches, voutrè vatse. Sur ce point, les patois en sont encore au stade où en était le français au XVe siècle; nos et vos existaient déjà, mais uniquement comme pronoms. Comme adjectifs, on employait notres et votres : nostres yeulx, vostres piez (Ferdinand Brunot).